

Les Cahiers Rationalistes : la physique comme propagande.

Bézin Yannick

Université Paris X – Nanterre
bezin.yannick@club-internet.fr

Une arme et un champion pour la défense et l'illustration de la science.

En mars 1930, l'Union rationaliste voit le jour. A partir de janvier 1931, elle se dote de d'une revue mensuelle, les Cahiers rationalistes, qui sera publiée sans interruption jusqu'en 1938 pour reprendre 1949 à nos jours.

La motivation des fondateurs de cette Union est clairement énoncée par le secrétaire général, Albert Bayet. Ce sociologue et moraliste, professeur à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, affirme en effet dans le programme qui ouvre le premier numéro des Cahiers rationalistes, que le but de l'Union est de : "défendre et répandre dans le grand public l'esprit et les méthodes de la science."

D'un mot toute une ligne de pensée se dessine. S'il s'agit en effet de défendre la science, c'est bien qu'elle est perçue comme attaquée. Il faut alors s'en faire les défenseurs et dresser pour cela un plan de campagne et fourbir les armes. Bayet a recours à un lexique à peine moins militaire lorsqu'il parle de se faire "les champions et propagandistes" de la science.

Dans le cadre de cette défense et illustration de la science, un membre de l'Union et des Cahiers va être particulièrement actif : Marcel Boll (1886-1958). Agrégé et docteur ès sciences physiques, ce professeur de chimie et d'électricité à l'École des Hautes Études Commerciales mais aussi directeur de recherche, est un des membres fondateurs de l'Union et participe à de multiples sociétés et associations savantes¹. Ses publications sont nombreuses et diverses et visent des publics très différents. Ses manuels de chimie² et de calcul des probabilités³ s'adressent plus directement aux étudiants ou aux savants, tandis que ses plaquettes, notamment au sein de la collection "Que sais-je ?" des Presses Universitaires de France, s'adressent au grand public et abordent aussi bien l'histoire des sciences⁴ que l'art contemporain⁵.

La mention de son nom dans l'organigramme de l'Union en tant que simple membre du conseil de direction ne rend pas compte de l'importance de sa participation active à la

¹ Association psychotechnique de France, Société de graphologie, Association française pour la longévité, Philosophy of Science Society de Philadelphie, Rationalist Press Association de Londres, Comité international de philosophie scientifique.

² Son *Cours de chimie à l'usage des candidats aux grandes écoles* (H. Dunot et E. Pinat, Paris, première édition 1918) ainsi que son *Précis de chimie* (Dunod, Paris, première édition 1927) connaîtront trois éditions.

³ *Les certitudes du hasard* et *Les étapes de la logique* seront respectivement réédités aux PUF, 7 fois pour le premier et 4 fois pour le second.

⁴ *Euclide, Galilée, Newton, Einstein. Pour que tout le monde sache de quoi il s'agit*, Éditions d'actualités, Paris, 1922.

⁵ *L'art contemporain. Sa raison d'être. Ses manifestations*, Bibliothèque de la vie artistique, Delagrave, Paris, 1931.

rédaction des Cahiers. La lecture des articles des trois premiers numéros des Cahiers (janvier-mars 1931) et tout particulièrement ceux dus à Marcel Boll permet d'étudier les outils de médiation dont les membres de l'Union vont se servir pour diffuser "l'esprit et les méthodes de la science." La structure éditoriale des Cahiers fait appel à trois types d'articles différents : le compte-rendu de lecture, la bibliographie et le résumé de conférence. Nous essayerons de montrer que ces trois modes de réécriture de la science, car il s'agit toujours de la construction d'un discours qui s'appuie sur celui de la science, sont au service d'objectifs qui dépassent la simple diffusion des acquis et de l'actualité des sciences. Il serait ainsi possible de préciser dans quelle mesure l'Union peut se qualifier de "rationnaliste", autrement dit de préciser la définition du rationalisme à laquelle les scientifiques qui forment l'Union se rallient. Par quels enjeux idéologiques et politiques, cette réécriture de la science à destination du grand public que vise les Cahiers est-elle habitée et peut-être même suscitée ? Peut-on alors encore parler de réécriture ou de méta-discours ? N'est-on pas légitimé à parler d'une véritable écriture dans la mesure où il ne s'agit jamais d'une simple relation de ce que fait ou dit la science mais d'une prise de position au service d'une cause ? Le cas en serait d'autant plus intéressant que ce discours ne porte pas seulement sur les sciences dans leurs activités et leurs conclusions mais sur la science comme mode de rapport au monde. De plus ce discours ne se constituerait pas dans une continuité, en une unité, mais serait au contraire éclaté, dispersé au sein des différents modes d'écritures et de différents auteurs présents au sein des Cahiers.

Les scientifiques à l'ouvrage.

Le compte-rendu de lecture, le résumé de conférence et la bibliographie sont les outils de médiation entre les savants et le public que les scientifiques qui composent l'essentiel des membres de l'Union vont utiliser.

Le comité d'honneur de l'Union se compose de huit membres de l'Académie des sciences⁶, un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁷, et un membre de l'Académie des Sciences morales et politiques⁸. Auxquels il faut ajouter un professeur de la Faculté des Lettres⁹ et l'incontournable muse mondaine des cercles scientifiques des années trente, la comtesse Anna de Noailles.

Trois éminents universitaires en constituent le comité de direction : Henri Roger (1860 - 1946), doyen honoraire de la Faculté de Médecine est président, Paul Langevin (1872-1946), professeur de physique au Collège de France assure la vice-présidence et enfin Albert Bayet (1880-1961), professeur à l'École des Hautes Études remplit les fonctions de secrétaire général.

Le comité de publication est lui aussi équitablement distribué entre les différentes institutions universitaires : faculté de médecine, Collège de France, École des Hautes Études, Faculté des sciences et Sorbonne. La seule figure qui semble légèrement décalée dans cette réunion de scientifiques est celle de Philippe Soupault (1897-1990) qui est membre du conseil de direction et surtout, rédacteur en chef du comité de publication. La présence de ce poète est pour le moins surréaliste dans une revue rationaliste. Nous en sommes à ce moment de notre recherche réduit à émettre une hypothèse : peut-être est-ce en raison de son expérience au sein de la revue *Littérature* qu'il avait fondée en 1919 avec Aragon et Breton, que Soupault s'est vu attribuer la fonction de rédacteur en chef.

⁶ Les mathématiciens Paul Appel (1855-1930), Émile Borel (1871-1956), Jacques Hadamard (1865-1963) et Gabriel Koenigs (1858-1931), les professeurs de médecine Louis Lapicque (1866-1952) et Charles Richet (1850-1935), le physicien Jean Perrin (1870-1942) et le chimiste Georges Urbain (1872-1938).

⁷ Le linguiste Ferdinand Brunot (1860-1938)

⁸ L'anthropologue Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939)

⁹ Le professeur d'histoire du christianisme Charles Guignebert (1867-1939)

La présence du poète ne semble pas avoir infléchi la ligne éditoriale de Cahiers. L'Union a en effet pour but de fonder un groupe de scientifique qui serve de médiateur, c'est-à-dire plus précisément de traducteur. Deux mondes en effet semblent se côtoyer sans se connaître, et cette ignorance suscite une incompréhension. D'un côté les savants travaillent dans leurs laboratoires de recherches respectifs et possèdent des médias spécifiques et internes à la communauté scientifique pour échanger leurs découvertes. De l'autre côté le public ne peut accéder à la compréhension de cette activité scientifique du fait de la spécialisation et du formalisme mathématique qui est souvent utilisé.

Les Cahiers vont donc tenter de prendre place dans un espace éditorial inoccupé du fait de l'absence d'une presse, non pas scientifique, mais qui tenterait au moins de suivre les développements de la science. Les scientifiques ne sont en effet l'objet de l'attention des journalistes qu'à l'occasion des manifestations extérieures de leurs carrières (déplacements, réceptions, distinctions) et non en fonction du contenu ou de la portée de leurs découvertes. Quand il s'agit d'informer à propos de découvertes scientifique les rédactions ont donc recours à l'interview d'un savant, souvent anecdotique et peu éclairante. Dans son ouvrage *Les quatre faces de la physique*, édité par l'Union rationaliste en 1939, Boll critique ceux qu'il nomme les "publicistes" : "Se modelant sur la mentalité du français moyen, les grands quotidiens donnent dans la science, de temps à autre, sous plusieurs rubriques : d'une part, l'annonce de découvertes mirobolantes, étalées à la une (en première page) et qui sont presque toujours soit des faits archiconnus, soit des merveilles sans lendemain ; d'autres part, la publicité rédactionnelle, qui rapporte grassement à l'administration et au factotum qu'elle emploie."¹⁰ On voit que ce que sert le publiciste, ce n'est pas l'éducation du public mais bien son intérêt économique, justifiant le choix par Boll du terme de "publiciste" à la place de celui de journaliste. Les scientifiques doivent donc eux-mêmes prendre en charge la diffusion dans le grand public de leurs savoirs.

L'Union rationaliste s'organise en constituant un groupe d'étude de scientifiques qui va avoir pour mission de traduire ces travaux actuels en langue vulgaire à destination d'un large public. Boll a tout à fait conscience de la gageure qui consiste à "transcrire, pour tous, le contenu des vérités scientifiques, car le symbolisme mathématique ne se ramène pas à une langue conventionnelle, superfétatoire, susceptible d'être intégralement traduite dans le simple langage grammatical."¹¹ Ainsi les différents articles des Cahiers sont à penser comme des modes de médiation qui réécrivent la science, comme autant de genres mineurs parallèles aux publications scientifiques, et qui constituent autant d'armes différentes auxquelles les rationalistes ont recours pour propager la science.

Quel public est visé ?

L'émetteur du discours est identifié : les scientifiques. Le vecteur de ce discours l'est également : ce seront les Cahiers rationalistes. Mais quel en est le récepteur ? A l'intention de qui est-il construit ? Le destinataire avoué des Cahiers est le grand public mais il n'est pas sûr que ce soit le seul ni le principal.

Que faut-il entendre par "grand public" ? Il est défini de façon négative comme non-spécialiste. L'initiative de l'Union rationaliste manifeste la prise de conscience par les scientifiques des dangers d'un écart qui ne cesse de se creuser, tout particulièrement en raison

¹⁰ Marcel Boll, *Les quatre faces de la physique*, Bibliothèque rationaliste, Reider, Paris, 1939, p. 37. Il rejoint le constat établi par Comte dans une lettre à Clotilde de Vaux datée du 22 juillet 1845 : "Privé de toute vraie discipline intellectuelle, le journalisme actuel conduit souvent à aborder étourdiment tous les sujets intéressants, avec aussi peu de discernement qu'il en existe dans la conversation habituelle des gens du monde, c'est-à-dire sans distinguer jamais entre ce qui est vraiment accessible et ce qui est prématuré ou même chimérique [...]"

¹¹ *ibid.*, p.39

du développement de la mécanique quantique, entre la communauté des chercheurs qui éprouvent entre eux des difficultés à se comprendre et le grand public qui ne disposant pas de connaissances poussées ne peut plus accéder ne serait-ce qu'à une vague image des progrès les plus récents de la science. On peut dire en effet qu'avec le développement de la mécanique quantique dont Langevin et Boll, au sein de l'Union seront les diffuseurs, le rêve d'une élite pouvant avoir accès à une connaissance générale prend fin. Si la découverte par Max Planck des phénomènes quantiques marque en 1900 l'ouverture d'une nouvelle ère, elle conduit aussi à congédier définitivement la figure de l'honnête homme comme appartenant à un autre siècle. L'idée d'une culture générale, c'est-à-dire d'une connaissance ne serait-ce que succincte, de tous les champs du savoir meurt en ce début de vingtième siècle. Elle habitait encore le projet comtien de dresser à destination d'un public ouvrier un tableau de l'ensemble des connaissances de l'humanité, mais elle est rendue impossible avec le développement de la mécanique quantique. Si cette science nouvelle s'est construite sur la base d'une extrapolation de la physique classique, à partir de 1925, le principe de correspondance de Bohr tendait à devenir purement formel. La mécanique matricielle de Heisenberg, publiée au début de l'année 1925, formule pour la première fois les lois du mouvement sous forme d'équations différentielles finies. La physique de l'atome devient donc inaccessible au commun des mortels car elle repose sur le non-représentativité des phénomènes étudiés. Le savoir semble alors accaparé par quelques-uns sans que le public par sa compréhension en valide les conclusions. L'idéal d'une science accessible par quelque effort, c'est-à-dire sans recours au formalisme mathématique, disparaît.¹² Le secret des constituants ultimes de la matière semble disparaître et, comme un mystère, n'être réservé qu'à quelques rares initiés aux arcanes mathématiques. La science deviendrait secte.

Les conséquences de cette crise de la physique, ouverte dès le tournant du siècle du fait de l'introduction par Planck du quantum d'action, ont des répercussions bien au-delà du strict domaine scientifique. Cette crise sectorisée va en effet ouvrir la querelle du déterminisme et apparaître aux yeux du grand public comme un échec de la science. Enrico Castelli-Gattinara note en effet que "La crise est perçue partout [...] A l'origine conçue au travers d'un problème essentiellement épistémologique, d'abord mathématique puis physique, il prend désormais un caractère anthropologique signifiant crainte, renoncement."¹³ Les scientifiques doivent faire face à une montée de l'irrationalisme. "Ils le font, continue Enrico Castelli-Gattinara, au nom de la raison et du bon sens, alors que celui-ci n'avait pas de détermination précise, ni de méthode, ni de contenu : il se pliait au contraire aux préférences philosophiques des scientifiques ou des philosophes individuelles, et restait dans l'indéfini et l'approximation."¹⁴

Les Cahiers de l'Union naissent de ce constat de crise et de cette prise de conscience du développement de discours faisant appel à l'irrationnel. Mais ils ne nous semblent pas rester "dans l'indéfini et l'approximation" mais au contraire proposer une conception clairement identifiable de la raison.

¹² Voir, entre autres, Girolamo Ramuni., *Les concepts quantiques 1911-1927*, Vrin, Paris, 1981, p. 163 ; Catherine Chevalley, "Le dessin et la couleur", introduction à l'édition des textes de Niels Bohr, *Physique atomique et connaissance humaine*, Gallimard, Paris, 1991, p. 80 ; Bernard d'Espagnat "La non-séparabilité ou l'insaisissable réalité" in *Le monde quantique*, collectif sous la direction de Stéphane Deligorges, Seuil, Paris, 1994, p. 141 ; Michel Bitbol, "En quoi consiste la révolution quantique?" in *Revue Internationale de systémique*, 1997, n°11, p. 215-239.

¹³ Enrico Castelli-Gattinara, *Les inquiétudes de la raison, épistémologie et histoire en France dans l'entre-deux-guerres*, Vrin-EHESS, Paris, 1998, p. 23.

¹⁴ *Ibid.* p. 27.

Les termes d'un débat.

Les rédacteurs des Cahiers ont conscience de prendre place au sein d'un débat d'idées qui engage bien plus que des questions épistémologiques. Les compte-rendus d'ouvrages sont à ce titre tout particulièrement significatifs car ils permettent de se livrer à un exercice de lecture réticulaire. Les ouvrages choisis et présentés par Boll s'adressent avant tout au lecteur du grand public à l'intention duquel la revue a été fondée, mais ce dernier n'en est pas le seul destinataire. Les comptes-rendus sont aussi l'occasion de s'adresser à un autre groupe de lecteurs : ceux qui se situent également au niveau de l'écriture. Boll rédige ainsi des textes qui mettent en œuvre une double énonciation au sens large du terme. Par delà le lecteur il s'adresse aux auteurs avec lesquels il est en dialogue polémique. Les acteurs-auteurs en présence se répondent au moyen de comptes-rendus. L'article se transforme en tribune où s'échangent les idées. L'œuvre dont il est question devient alors un argument au sein d'un débat qui dépasse la portée limitée de l'ouvrage.

Relevons donc dans les comptes-rendus rédigés par Marcel Boll ce qui relève uniquement de sa conception de la science et qui ne figure pas directement dans les ouvrages lus : *Les étapes de la physique* de Henri Volkringer (*Cahier Rationaliste*, n°1, janvier 1931), *Ondes et corpuscules* de Karl K. Darrow et *Etoiles et atomes* de A. Eddington (*Cahier Rationaliste*, n°2, février 1931).

Le positionnement au sein d'un débat est immédiatement assumé par Boll. Sa plume se fait offensive et situe d'emblée le lecteur au sein d'une polémique. La lecture recommandée l'invite donc à prendre parti. Mais quels sont les acteurs en présence ?

Dans le compte-rendu du livre de Darrow, Boll écrit : "l'auteur prend soin de répondre par avance à ces contempteurs intéressés qui croient dénicher partout des "faillites de la science" et qui insistent pesamment sur l'infirmité de l'intelligence humaine." Qui sont ceux qui méprisent ainsi la science et pourquoi parlent-ils de faillites ? Si l'intelligence, et surtout celle du scientifique, est infirme alors elle ne peut progresser sans un appui extérieur. Dans quelle direction doit-elle se tourner pour trouver du secours ? Autrement dit qui peut sauver la science ?

Boll désigne plus directement ses adversaires dans le compte-rendu du livre de Volkringer. Il se réfère en effet à la publication catholique *La revue des lectures*. Dans son numéro du 15 octobre 1930, cette revue, fondée par le virulent abbé Louis Bethléem, critiquait les idées de la science "bornées aux limites du laboratoire et aux instruments de la physique."

Boll qualifie cet article d'insulte. Il ne s'agit pas pour lui d'une simple mésinterprétation de la science moderne, mais d'une volonté malintentionnée de la défigurer. Il situe ainsi le débat au sein duquel il prend place non pas à un niveau épistémologique mais à un niveau idéologique.

La critique adressée par cette revue au scientifique, identifié à sa figure paradigmatique qu'est le physicien, ne porte pas en effet sur une question épistémologique. C'est la place de la science dans l'économie générale du savoir moderne qui est ici mise en question : la science ne peut répondre aux questions de l'homme moderne. Nous avons affaire ici à une réaction anti-positiviste. Contrairement au credo comtien, qui continue, sous une forme remaniée, à habiter les penseurs rationalistes, la science ne peut résoudre l'ensemble des questions que l'homme moderne se pose.

La science est myope : elle ne voit pas plus loin que le bout de son microscope et prétend pourtant apporter des réponses à des questions qui débordent l'espace restreint de la simple paillasse de laboratoire. Les auteurs en présence réactivent donc le débat de la place à accorder à la raison. Il nous est alors possible de préciser en quoi l'Union et ses Cahiers sont rationalistes. Le rationalisme n'est pas une position philosophique univoque : il ne s'identifie

qu'en référence à ce contre quoi il lutte. Le rationalisme est plurivoque car l'irrationnel est polymorphe. Ainsi le rationalisme de l'Union prend son sens par opposition à un irrationalisme ici identifié à un dogmatisme. L'influence de ce dernier n'étant due qu'à l'ignorance. Il faut donc réaffirmer la possibilité d'atteindre et de comprendre la réalité par le travail de la raison. D'où le leitmotiv des Cahiers : la méthode. L'héritage cartésien, revu par le positivisme, est toujours vivant. Au dogmatisme de la croyance, les Cahiers souhaitent opposer la méthode, c'est-à-dire l'activité même de la raison et non son terme, à savoir, les théories auxquelles elle aboutit. A l'immédiateté du dogmatisme, les rationalistes opposent la médiation de l'effort de pensée. A l'acceptation non-examinée du dogmatisme, les rationalistes opposent le libre examen par la raison du bien fondé de tout énoncé.

Bayet dans le programme de l'Union identifie ainsi non les personnes critiquées mais les obstacles à la science : la croyance aux diverses révélations, le goût du surnaturel et du merveilleux, l'anti-intellectualisme et l'ignorance qui est à la source des trois premiers et contre laquelle il faut lutter avec le plus de vigueur. Les Cahiers veulent exposer les sciences dans leur actualité, ce qui implique d'aborder les débats qui y ont lieu et l'inachèvement des recherches et des théories, en particulier en mécanique quantique, afin de manifester un idéal. La position de Marcel Boll quant à la mécanique quantique est révélatrice de l'intégration de la crise dans une nouvelle conception de la rationalité. Il opte pour l'interprétation de Langevin qui avait prononcé au sein de l'Union rationaliste deux conférences en mai et juin 1930 portant sur "La science et le déterminisme." La crise de la physique n'est donc pas interprétée comme une faillite de la raison. Au contraire la crise est rationnellement évaluée et apparaît comme le signe même de l'activité dialectique de la raison.

L'ennemi rapproché.

La position que combattent les Cahiers doit cependant encore être précisée. Le dogmatisme n'est qu'une attitude générale face à la question de la vérité et peut recouvrir diverses positions. L'ennemi des rationalistes de l'Union est plus précis. Sous la critique de l'irrationalisme, c'est l'une des modalités du dogmatisme qui est visé : la croyance religieuse. La propagande pour la science est en fait une contre-propagande contre le cléricisme. Bayet a beau affirmer dans le programme que : "l'Union rationaliste n'a pas de but politique et qu'elle cherche seulement à faire connaître l'idéal de la science et le faire aimer", il n'en reste pas moins qu'elle construit un discours à l'intention d'un adversaire clairement identifié.

Deux indications bibliographiques sont à ce sujet éclairantes. La première se situe dans la bibliographie rationaliste. Afin d'éduquer le public, il convient en effet de l'orienter dans ses lectures. C'est pourquoi le comité de publication des Cahiers propose dans ses cinq premiers numéros une liste d'ouvrages scientifiques récents portant sur des domaines très divers (entre autres : mathématiques, physique, chimie, biologie, géologie) et devant manifester le travail actuel de la science. L'intention déclarée est de : "présenter [...] le tableau rationnel et expérimental de l'univers, tel qu'il résulte à l'heure actuelle des découvertes et travaux des savants et chercheurs **indépendants.**" Cette déclaration appelle plusieurs remarques.

L'ambition est grande : la science serait en mesure de proposer un portrait de l'univers. De quelles mains a-t-elle arraché le pinceau, si ce n'est celle de Dieu ? Le discours de la science entrerait donc en concurrence avec celui de la religion. Le troisième numéro des Cahiers (mars 1931) semble assumer cette position car on y trouve le résumé d'une conférence prononcée par Paul Becquerel¹⁵ et portant sur la question si délicate "D'où vient la vie ?" Or l'interprétation proposée montre clairement que l'explication scientifique du phénomène de la vie entre en concurrence avec les explications religieuses ou philosophiques : "Religion et

¹⁵ (1879-1955) Professeur de biologie à la faculté des sciences de Poitiers et membre du comité de direction de l'Union.

philosophie ont paru nous donner des réponses satisfaisantes. Mais depuis que la science est née, c'est-à-dire depuis à peine 300 ans qu'elle nous apporte le concours de ses méthodes rigoureuses d'observation et d'expérimentation, quels sont les faits, quelles sont les expériences, les hypothèses, les conjectures qu'elle nous présente pour essayer de résoudre le problème de l'origine de la vie ?" On reconnaît dans cette triade, religion, philosophie, science, la loi des trois états de Comte¹⁶.

L'héritage positiviste est manifeste également dans la qualification quasi pléonastique de "tableau rationnel et expérimental." La possibilité de la vérification expérimentale d'un énoncé semble en effet la pierre de touche de l'objectivité car l'instance qui en assure le contrôle n'est autre que la raison en acte. Si l'expérience est possible, alors nous avons bien affaire à un fait

L'historicité de la science tient une place importante dans cette déclaration d'intention qui ouvre la bibliographie. La crise ouverte de la physique depuis une trentaine d'années a eu pour conséquence d'obliger les scientifiques à prendre conscience de l'historicité de la science et du développement dialectique des théories. Les travaux de Duhem dès 1906 avait en ce domaine ouvert la voie¹⁷.

Enfin la dernière remarque que nous pouvons formuler porte sur l'indépendance des chercheurs. Elle semble en effet être absolue et non pas relative : le scientifique n'est pas indépendant de toute croyance religieuse ou de toute position politique, il est indépendant tout simplement. Loin de la confirmer, cette remarque ne fait que renforcer les soupçons sur l'indépendance des auteurs de la revue.

Cette bibliographie se veut, bien entendu, indépendante de toute prise de position idéologique ou politique. Or, on y trouve une section "Histoire des religions" où figure le nom de Salomon Reinach pour son *Orphéus, histoire générale des religions*¹⁸, publié en 1909 et qui fut un succès tant auprès du grand public que des savants. La mention de l'œuvre est indirectement une prise de position politique. Reinach est en effet l'archétype de la réussite scolaire et universitaire de l'homme élevé dans le respect des valeurs de la III^e République. Son *Orphéus* fit scandale car il s'agit de l'œuvre d'un homme qui n'a reçu aucune éducation religieuse et qui considère les religions comme un ensemble de scrupules qui font obstacle au libre exercice des facultés de l'homme. Reinach dit tout haut ce que Bayet dans son programme pense sans l'affirmer clairement par crainte de la polémique.

Ainsi une communauté de penseurs se dessine. L'Union rationaliste nous semble être la fille de la Libre Pensée fondée en 1847 par Jules Simon et Amédée Jacques. Cette association, née autour de la revue du même nom, visait à défendre le libre examen par la pensée et la tolérance. Elle se réclame de la raison et de la science. Elle critique les dogmes et fit du ministre Falloux l'un de ses principaux ennemis. Par filiation la propagande pour la science que mène l'Union est une lutte contre le dogmatisme religieux. La raison est ici un outil permettant de démystifier le discours religieux.

C'est pourquoi un des collaborateurs de l'Union, l'historien, François Sartiaux va jusqu'à mettre à la disposition des lecteurs des Cahiers une sélection des ouvrages de Joseph Turmel, un prêtre excommunié le 8 novembre 1930 pour hérésie. Après avoir enseigné les dogmes au séminaire, Turmel prit conscience que les textes bibliques étaient construits sur des sources falsifiées. Il engagea donc une recherche historique et linguistique lui permettant de distinguer dans les textes fondateurs, les rajouts, les gloses, les faux. Ses travaux d'historien des textes sacrés conduisaient à faire de la Bible une œuvre littéraire dont les auteurs pouvaient être identifiés et non le fait d'une révélation divine. Il ne s'agit plus seulement de recommander une lecture car ces ouvrages sont mis à la disposition du public. L'Union assume pleinement

¹⁶ Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, Hermann, Paris, 1975, tome 1, 1^{er} leçon, p. 20.

¹⁷ Pierre Duhem, *La théorie physique, son objet, sa structure*, Vrin, Paris, 1981.

¹⁸ Salomon Reinach, *Orphéus, histoire générale des religions*, L'Harmattan, Paris, 2002.

son rôle de société de propagande dans l'Appel de l'Union Rationaliste qui figure dans le premier numéro de Cahiers. Cette dimension reste marquée par la figure d'Auguste Comte et par les cours qu'il dispensa au sein de la Société positiviste. L'Union se propose en effet d'organiser des conférences et de constituer une bibliothèque qui mettrait à disposition des manuels pour éduquer les enfants dans l'amour de la science.

La raison et la politique.

Notre lecture des Cahiers nous permet de conclure que la vulgarisation et la diffusion de la science, comme manifestation paradigmatique de l'exercice de la raison, n'est pas une simple propagande mais une véritable contre-propagande. Le rapport moral qui dresse dans le second numéro des Cahiers rationaliste le bilan et les objectifs de l'Union, comporte une remarque significative. Le zoologiste Paul Chabanaud, répond à une intervention d'étudiants participant à la réunion de l'Union et qui s'interrogent sur les méthodes à adopter afin, comme le rappelle le président de l'Union, Henri Roger, doyen honoraire de la faculté de médecine, de : "propager et faire mieux connaître les progrès de la science, de faire apprécier les services qu'elle a rendus et qu'elle rendra à l'humanité." Chabanaud propose d'adopter les méthodes de propagande religieuse qui sont actives à la Sorbonne. Le cléricisme est bien identifié comme l'ennemi à combattre, mais il semble mieux organisé que la balbutiante Union, qui tend donc à adopter la stratégie de l'ennemi : distribution de tracts, organisation de conférences, enrôlement, comme le souligne Langevin, des instituteurs à la cause. Ces remarques permettent donc de situer l'entreprise de l'Union sur l'échiquier politique de la France des années trente. Les membres de l'Union rationaliste partagent des sympathies pour la gauche qui participa à l'avènement du Front Populaire et à l'accès au pouvoir de Léon Blum.

L'Union Rationaliste est bien une réaction. Une réaction à l'action menée par un groupe d'intellectuels catholiques qui s'organisent autour de la revue *Esprit* et que nous pouvons identifier comme spiritualiste. L'ouvrage d'Arnaud Dandieu et Robert Aron, *La décadence de la nation française*, rédigé en 1930 en est le modèle. Les auteurs passent des questions religieuses à l'examen des problèmes de civilisation et critiquent le rationalisme desséchant de la science. Cette mouvance spiritualiste va chercher ses références dans deux modèles radicalement différents : le fascisme et le communisme. L'Union Rationaliste malgré la réitération de son non-engagement politique, en prenant la défense de la science et de ses méthodes, se positionne *de facto* sur le plan politique. Le résumé de la conférence donnée au sein de l'Union par Langevin le 12 février 1931 confirme ce positionnement idéologique et politique. Langevin affirme en effet que : "la science est désormais en mesure de déterminer ce que doit être l'attitude de chacun de nous, non seulement vis-à-vis de la nature mais aussi vis-à-vis des autres hommes." Il ouvre donc la possibilité pour la science de fonder une morale nouvelle et rejoint la position de Henri Roger qui rappelle dans son allocution qui clôt le rapport moral de l'Union que les scientifiques : "s'efforcent de faire triompher leur idéal, un idéal de justice, de travail et de paix." La raison serait donc en mesure de fonder une éthique. Loin de conduire à désespérer de facultés de l'homme, elle serait en mesure d'assurer une régénération des valeurs morales.

L'Union rationaliste est tout autant une publication de médiation entre les scientifiques et le grand public, qu'un outil de propagande qui engage une conception de la société et du rôle que la science doit y jouer. En allant au-delà des déclarations d'intention qui visent à la neutralité politique et idéologique, au rejet de toute polémique, il nous est possible de lire les Cahiers rationalistes comme l'outil dont se dotent un groupe scientifique afin de défendre l'idée qu'ils se font de leur activité. En s'engageant dans un travail de médiation avec le grand

public, c'est à une réflexion sur leur propre pratique que les scientifiques ont aussi été conduits.